

permettre.

A l'occasion, Aleksei s'interrompait pour chercher où sa cousine et Ivan étaient allés, mais une question sur lui-même suffisait à le ramener à son sujet. Il s'était adonné à la pratique des sports lorsqu'il était jeune et se maintenait encore en forme grâce à la gymnastique et à la natation. C'est pourquoi il n'était jamais malade et attrapait rarement le rhume. Il fréquentait assidûment le ballet, l'opéra, le théâtre. Il s'estimait en quelque sorte une autorité en matière de ballets et pontifiait nettement sur la question. Plisetskaya, déclarait-il, était la plus brillante danseuse de Moscou. J'en convins, mais je pensais qu'en tant qu'artiste, Ulanova était unique. Il se rangea à mon avis, mais jamais n'avait-elle été aussi brillante du point de vue technique que Semyonova, Lepishinskaya ou Plisetskaya.

Envoi

Ivan et moi nous sommes rendus au Parc Gorki de Moscou, hier soir, pour voir notre connaissance de la route, Tatiana, faire son numéro de motocyclette. Dans une construction circulaire d'environ 30 pieds de diamètre et de 20 pieds de profondeur, Tatiana et le directeur du numéro, Grisha Levetin, un Israélite d'environ 50 ans qui en était autrefois le propriétaire mais qui travaille maintenant pour l'État, conduisaient des motocyclettes à haute vitesse sur les murs. En fin de numéro, Grisha conduisait une petite voiture, et Tatiana une motocyclette. Nous nous trouvions, avec une foule d'environ 100 personnes, appuyés à une rampe tout en haut. Les frais d'admission étaient de trois roubles. Toute la structure vibrait lorsque les motocyclettes vrombissaient sur le pourtour, ce qui rendait le numéro d'autant plus excitant pour la foule. Tatiana prétendait que le fléchissement du mur était nécessaire; cela servait en quelque sorte d'amortisseur.

Une fois le numéro terminé, nous sommes allés voir une pièce au petit théâtre du parc et nous avons rencontré Tatiana

à 23 heures avant d'aller prendre le café chez Ivan. Il lui demanda d'emblée combien elle gagnait. Environ 1,000 roubles par jour, dit-elle. Le dimanche précédent, elle en avait gagné 1,500, mais elle avait fait son numéro 42 fois et avait terminé complètement épuisée. La veille de notre visite, il n'y avait eu que trois représentations, mais c'était assez bien, car elle avait mal à la tête même avant de commencer et la pression atmosphérique aggravait son état. Ils ne commençaient pas le numéro avant qu'il n'y ait environ 100 spectateurs. Elle devait travailler un jour sur deux seulement.

Tatiana avait évolué pendant une partie du spectacle en tenant ses mains surélevées. L'homme avait fait de même et il avait aussi monté sa moto debout tout en escaladant et descendant le mur et en décrivant des cercles. Tatiana déclara qu'elle pouvait en faire autant et davantage même, mais qu'on le lui interdisait parce que lui, comme homme, devait paraître le plus audacieux des deux. Ivan fit remarquer qu'elle ne semblait pas s'entendre tellement bien avec Grisha. Ils se disputaient toujours, dit-elle. Il avait mauvais caractère et était d'un commerce fort difficile.

Ce bref exemple du mouvement de libération de la femme en Union soviétique en 1955 me fournit l'occasion, qui en vaut bien une autre, de mettre un terme à ce récit.

M. Marshall Crowe, président de la Société de développement du Canada, et M. Arthur E. Blanchette, chef de la Direction historique du ministère des Affaires extérieures, ont préparé la présentation et fait la sélection de ces extraits des rapports de l'ambassadeur Watkins. M. Crowe, ancien agent du ministère des Affaires extérieures affecté à Moscou en deux occasions, a été sous-secrétaire du Cabinet chargé des opérations avant d'assumer ses fonctions actuelles à la SDC.